Dossier

# Le Dorat, Cité du Cheval

# Le Dorat, cité du cheval : des hommes, une terre, une cité.

Ce numéro est dédié à la filière du cheval au DORAT, comme pour évoquer un passé qui pourrait s'évanouir si on n'y prenait garde, comme si les activités qui tournent autour de cet animal étaient en train de s'étioler, comme si la modernité, après avoir rendu inutile ce bel équidé, le mettait en marge de l'activité humaine pour ne plus le réserver qu'à une poignée de passionnés ou à quelques investisseurs. Mais au Dorat, et sans doute à l'écart de la conscience collective locale, l'activité équestre se développe, se renforce, assure la transition des savoirs-faires entre des dresseurs d'exception et une plus jeune génération qui profite d'une terre particulièrement bénie pour l'élevage.

Anciennes écuries du Champ de Foire, carrière et paddock, bâtiment de reproduction équine, hippodrome de la Sagne, témoignent d'un passé prestigieux, mais aussi fort heureusement d'un présent dynamique. Ceci, grâce aux associations qui font vivre notre filière équestre, comme le Cercle Hippique de la Brame avec les concours de Sauts d'Obstacles, l'Association des courses du Dorat et ses manifestations célèbres sur l'hippodrome, ou encore nos cavalières et cavaliers mousquetaires bien visibles aux Ostensions mais actifs tout au long de l'année.

Moins visibles mais tout aussi présents, dresseurs, éleveurs et enseignants conjuguent passions, travail sans relâche, dévouement total à leur métier, tout en assurant transmission aux plus jeunes. Ils sont les artisans d'une économie locale, d'ailleurs bien au-delà de la commune du Dorat, respectueuse de la nature et qui renforce l'identité de notre territoire.

Cet encart donne la parole à quelques acteurs et témoins de cette filière, qui mériterait bien que l'on y consacre une manifestation annuelle. Réfléchissons-y !

Cet animal, parfois si complexe, ramène inexorablement l'homme à la nature. On dit d'ailleurs que c'est le cheval qui a mis l'homme au centre du monde. Et si c'était vrai ?

Christian JACQUIER

# Le Dorat : l'histoire d'une Cité du Cheval

La région du Dorat est connue depuis très longtemps pour son intérêt autour du cheval. Comme l'explique Nicole de Blomac, dans son ouvrage sur les *Chevaux en Limousin,* (PULIM, 2006), les beaux pâturages et une tradition bien ancrée ont permis cette identité équine. Au XVIII[e] siècle, le Roi se préoccupe de l'élevage de chevaux principalement pour fournir son armée. Il envoie des étalons en province, souvent dans les châteaux. C'est le cas à Magnac, où le comte de Laval reçoit trois étalons du Roi et accueille dans son haras une vaste clientèle. De même, au château du Fraisse, à Nouic, le marquis de Mérinville abrite plusieurs étalons royaux dans ses écuries. La Révolution française désorganise la politique équine. Il faut attendre Napoléon Ier et la restauration monarchique pour voir la mise en place de nouveaux projets, notamment à Pompadour.

Finalement, c'est surtout sous le Second Empire (1852-1870) que la région du Dorat connait un essor inédit au sujet du cheval. Profitant du déclin des haras nationaux de Pompadour, son directeur, Jean Donnet de Fontrobert s'intéresse au Nord du Limousin. Dans un contexte de politique libérale, il va profiter de la motivation de plusieurs propriétaires fonciers qui s'intéressent à l'agriculture et à l'élevage, et qui sont aussi engagés politiquement, pour développer la race du cheval de sang.

À travers le croisement d'un cheval arabe avec un cheval anglais, naît **la race anglo-arabe**. Le besoin de chevaux pour l'armée, les transports et la chasse est important. Le Dorat est une région où domine la grande propriété où la notabilité est très fortunée. Des personnes comme Pierre-Adolphe Pichon Vendeuil (1802-1871) entreprennent des projets où se mêlent la politique, la philanthropie et la modernisation agricole. Conseiller général, juge de paix et grand propriétaire, Pichon Vendeuil fonde en 1863 une école de dressage « elle a pour mission de mettre en honneur le cheval de demi-sang, d'en développer la production en lui donnant la haute valeur commerciale par un dressage intelligent, d'en assurer la vente et de former des élèves palefreniers capables de les soigner, de les monter et de les conduire ». L'inauguration a lieu en présence du général Fleury, directeur général des Haras et du député Calley-Saint-Paul. L'année suivante, en 1864, une société des courses du Centre est créée. Victor Aubugeois de La Ville du Bost met à disposition des terres incultes de son domaine de la Ville du Bost dans la commune de Saint-Ouen-sur-Gartempe. L'hippodrome de la Sagne vient de naître. Fort de ces créations, l'élevage de chevaux de sang connaît une situation sans précédent. En 1870, Philippe Brac, ancien avocat et ancien maire du Dorat, propriétaire du château de Chercorat (Magnac-Laval) achète les bâtiments des haras nationaux qu'il transforme en école de dressage. Plus précisément, une maison pour le directeur est construite avec des logements pour les écuyers (enseignant), les piqueurs (soigneur et dresseur) et les palefreniers.

De chaque côté, des écuries peuvent accueillir de nombreux chevaux. Durant plus de cinquante ans, l'École de dressage connait sept directeurs. Elle attire de nombreuses familles, venant notamment du Bas-Limousin comme les Faucher, Berthou ou Cousty, créant une micro-société autour du cheval. Un manège est construit en face de l'école, qui sert toujours de carrière aujourd'hui pour les concours hippiques. En 1904, l'École devient la propriété de la société de « l'École de dressage du Centre ». Cette année-là, la commune et la paroisse du Dorat sollicitent le directeur pour former une troupe de mousquetaires pour les Ostensions. C'est aussi à cette époque que le président de la République achète un cheval au Dorat pour l'offrir au Roi d'Espagne. Pour encourager les éleveurs, des concours primés sont organisés. Les propriétaires de chevaux s'organisent alors autour d'un syndicat d'élevage. Chaque année, à l'hippodrome, plusieurs réunions de courses ont lieu, les chevaux arrivent notamment par le train. Les bâtiments de l'imprimerie de la Basse-Marche servent d'écurie pour les chevaux de courses du châteaux d'Escurat, qui arrivent ou partent par le train. Le début du XX$^{e}$ siècle marque l'apogée du cheval au Dorat. De nombreuses écuries sont construites : En 1896, Pierre Vacherie de La Beige édifie des écuries de luxe dans sa maison, place de la collégiale. De même, des commerçants, comme le quincailler Duchiron, construisent des écuries sur les boulevards ou dans la ville. De 1908 à 1919, ce ne sont pas moins de dix écuries qui sont construites au Dorat, selon le registre des impositions. Des élevages comptent jusqu'à douze poulinières comme celui de Jean Moulinot à Pezard. D'autres élevages se spécialisent dans les chevaux de courses. C'est le cas de Maurice d'Hubert (1859-1925), ancien sous-préfet, qui construit de belles écuries à côté de sa maison-villa du Puy-Monteil (actuelle mairie du Dorat), en 1904. L'hospice du Dorat, à l'emplacement de l'actuelle Maison de Santé, fait aussi construire une écurie, pour loger le dépôt d'étalons des haras nationaux et une maison pour le garde en 1919. Le Dorat, cité du cheval, porte alors bien son nom. Toutefois, la fin de la Première Guerre Mondiale en 1918 marque la fin d'un monde. L'automobile fait son apparition et l'armée a moins besoin de chevaux. L'école de dressage ferme ses portes. Le quartier du château poursuit son activité équestre, avec son bar du jockeys club, les concours hippiques, les concours d'élevage et la présence de Norbert Brouard, bien connu, fils d'un ancien palefrenier des haras de Saint-Lô. De son côté, l'hippodrome, après avoir été un éphémère aérodrome des avions Guyot-Verdier en 1909, continue ses réunions de courses hippiques. Après 1945, les temps évoluent. A la suite d'une vente à la bougie, la société des courses du Centre devient propriétaire de l'Hippodrome en 1975 sous l'égide de Louis Ricoux, maire du Dorat. Le colonel de La Malène trace, aussi, un nouveau parcours d'obstacle. Le monde équestre se démocratise. Dans les années 70, plusieurs familles du Dorat décident de créer un centre équestre, avec un moniteur d'équitation, à Escurat. Toute une génération de dorachons a appris à monter à cheval dans ce lieu. C'est l'époque où le comte de Mony-Pajol monte en concours hippique où le cheval Twist La Beige (élevage Delalande, à Mézière-sur-Issoire) est sélectionné pour les JO de Séoul. C'est aussi la période où Alain Pinaud, cavalier et marchand de chevaux, dynamise le cercle hippique de la Brame avec le fameux concours hippique du Dorat. Dans les années 80, la commune du Dorat fait construire de nouvelles écuries qu'elle met à disposition des haras nationaux. A l'hippodrome, le bénévolat se développe autour de la personne d'André Marsaudon, marchand de chevaux, successeur du marquis de Vasselot à la présidence de la société des courses en 1985. A l'aube du XXI$^{e}$ siècle, l'Etat retire son soutien à la politique équine, ce qui marque un coup dur pour l'élevage, mal préparé à la transition vers le privé. L'anglo-arabe et le selle-français n'ont plus le monopole. La diversité des races se voit dans les prés. Les poneys marquent aussi des points avec l'élevage Saumont-Lacoeuille, à Thiat. Source de La Faye, jument anglo-arabe, née dans l'élevage de La Faye, à Dinsac et issue d'une lignée venant de chez le docteur Bapt, éleveur dorachon bien connu, participe aux JO de Tokyo en 2021 sous le drapeau espagnol.

Aujourd'hui, Le Dorat, cité du cheval ? Oui, avec les belles courses sur l'hippodrome de la Sagne qui a fêté ses 160 en 2024. Oui avec le concours hippique annuel organisé par le cercle hippique de la Brame sur l'ancienne carrière de l'école de dressage. Oui avec les éleveurs, comme Damien Massardier à Pezard, dans les anciennes écuries d'Henry Brugier.

Michaël THOURY

# L'hippodrome de La Sagne, d'hier à aujourd'hui.

Le cheval de course et Le Dorat, c'est une longue histoire d'amour. Au XIX[e] siècle est née l'école de dressage, place du manège. A la même période, en 1864, l'union de plusieurs propriétaires aisés a permis une mise à disposition de 30 hectares pour créer l'hippodrome de la Sagne. L'hippodrome est situé à cheval sur la commune de Saint-Ouen-sur-Gartempe et Le Dorat. Les premières courses ont eu lieu l'année suivante.

Au début du XX[e] siècle, l'élevage était en vogue. Bon nombre de personnes vivant au Dorat possédaient une poulinière, on pouvait compter autour de 150 éleveurs !

Hélas, au moment de la première guerre mondiale, par la réquisition des chevaux, puis par l'avènement de la voiture, l'élevage a décliné. Cependant, les courses ont toujours résisté.

Une vingtaine de présidents se sont succédé depuis, apportant chacun leur pierre à l'édifice.

Aujourd'hui, l'hippodrome de la Sagne continue d'organiser des réunions de courses, en juin, juillet et août. L'hippodrome est pluridisciplinaire : on y court au trot, en plat et en obstacle. La particularité de l'hippodrome est de courir au trot sur une piste en herbe. L'autre particularité vient de son parcours d'obstacle : un cross-country, exigeant, avec de nombreux « verts », obstacles naturels aussi impressionnants qu'élégants. La présence, chaque année, des plus grands socio-professionnels (entraîneurs, jockeys et drivers) démontre bien la qualité de la piste et de son parcours.

En 2024, dans une démarche d'amélioration continue et, consciente des préoccupations réglementaires et sociétales, l'Association des courses hippiques du Dorat s'est résolue à obtenir le label EQUURES, label certifiant que l'hippodrome soutient le bien-être équin, les économies d'énergie, la préservation de l'environnement, des ressources et de la biodiversité.

Avec l'aide de ses bénévoles mais aussi de ses partenaires, l'hippodrome évolue constamment, notamment sur la sécurité (lices et encadrements), mais aussi sur la partie technique (amélioration de la piste et des obstacles), pour continuer à pouvoir organiser des courses de qualité.

L'hippodrome de la Sagne est un lieu particulièrement champêtre et bucolique situé dans un écrin de verdure ou les amoureux des chevaux, passionnés des courses ou néophytes, aiment à se retrouver tous les étés. Il est très facile de perfectionner son anglais, car bon nombre d'anglo-saxons viennent assister aux courses ! Come to the racecourse !

Le Président, Patrice DÉTRÉ

# Alain Pinaud se souvient

J'avais commencé à monter dès l'âge de 10 ans, avec l'école de dressage et le club d'équitation d'Escurat, puis Je me suis installé comme dresseur dans les années 1974. Mon travail était de préparer les chevaux pour les concours, qui pouvaient être ensuite revendus par leur propriétaire sur l'une des 2 grosses ventes aux enchères : chez Marcel Rozier à côté de Fontainebleau et à Saint-Lô aux enchères Nash. Tous les ans je voyais environ 1 000 chevaux et j'en ai sélectionné 15 pour les dresser et les amener à ces ventes. Personnellement j'ai vendu 198 chevaux sur ces sites dont 2 ont établi un record du monde. Sur les prix, un propriétaire a atteint la somme de 450 000€ sur un cheval de 3 ans que j'avais dressé. Par ailleurs, avec Norbert Brouard éleveur, Bertrand Clisson alors Maire du Dorat, et le directeur des usines de manomètres M D'Arboussier qui faisait le moniteur d'équitation, nous avons redynamisé le concours de sauts d'obstacles (CSO).

Pour le CSO, à l'époque, je tournais moi-même sur d'autres concours et contactais les autres cavaliers : J'allais chez eux, ils venaient chez moi. Nous sommes montés jusqu'à 1100 participants, à tel point que nous ne pouvions organiser toutes les épreuves sur la carrière, et on avait dû déporter une épreuve sur le champ de M Delmas. Mais à cette époque nous ne pouvions pas limiter le nombre de participants, alors qu'aujourd'hui le comité d'organisation peut limiter ce nombre par épreuve et par journée.

La baisse de fréquentation à des facteurs multiples, dont l'épidémie de Covid période après laquelle bien des concours ont eu du mal à repartir. D'autres facteurs peuvent aussi influencer le taux de fréquentation du CSO, comme l'absence de compétiteur du Dorat pour participer à d'autres courses à l'extérieur et assurer ainsi la promotion du CSO du Dorat, ainsi que l'optimisation du parcours afin de le rendre encore plus compétitif et plus sûr. Mais les cavaliers ont l'habitude de ces surfaces étroites, que l'on retrouve sur les concours indoor.

La qualité du terrain est aussi un facteur déterminant ajoute Frédérique, la compagne d'Alain. Le sol doit être absolument géré par un professionnel pour que votre terrain respecte les normes fédérales en vigueur et que les résultats du concours puissent être validés. Une différence d'épaisseur de sable sur le terrain, augmente drastiquement le risque de chute, ce qui a pour conséquence d'éloigner un certain nombre de cavaliers qui veulent préserver leur monture à plus de 100 000€ pour certains.

Pour ce type de carrière, le sable de Fontainebleau est très bien, mais il demande beaucoup d'eau » poursuit Alain. « Sans eau, le grain est trop fin et ça devient de la poudre. L'idéal sur ce type de terrain est de le fibrer, ce qui a l'avantage de 'tenir' le sable et de demander beaucoup moins d'eau. Sur un terrain fibré, il est par contre indispensable de retirer le crottin de façon quotidienne ».

La carrière joue un rôle essentiel dans le développement de la filière cheval au Dorat. Les cavaliers et les dresseurs ont besoin de surfaces alternatives pour entraîner leurs chevaux et les préparer à la compétition sur d'autres parcours, pour les habituer à d'autres environnements.

Interview ChJ

# Interview de Damien Massardier

Cela fait 3 ans que nous nous sommes installés au Dorat avec mon épouse et notre fille, car nous avons acheté la propriété de M. BRUGIER à Pezard et son élevage d'Adriers, une souche prestigieuse de la race anglo-arabe, dont est issue Apache d'Adriers un étalon célèbre dans le monde entier et dont la descendance continue à s'illustrer dans les compétitions.

Nous avions un centre équestre en Bretagne, avec une écurie de propriétaire, un poney club, et on faisait un petit peu d'élevage, que nous avons vendu avec ses 182 licenciés et ses 60 chevaux. On souhaitait d'une part nous consacrer un peu plus à l'élevage et nous rapprocher de nos familles respectives. Nous savions que le limousin avec ses terres d'élevage a un fort potentiel pour le cheval avec la qualité de ses herbages, quand nous avons trouvé l'annonce d'Henri Brugier, et la vente de Pezard, que bien sûr nous sommes venus visiter. Nous sommes rapidement tombés amoureux du site, avec ses paysages et ses bâtiments. Sur la propriété nous avons 71 ha de bonne terre, qui ne sont pas faites pour les céréales, et il n'y a pas eu heureusement de remembrement, ce qui a permis de conserver le bocage.

Nous avons ensuite ramené quelques chevaux et des clients nous ont confié leurs poulinières, pour la reproduction. Et cette année la cessation d'activité du Centre de reproduction équine du Dorat (CREDO) nous a conduit à reprendre cette activité aux haras du Pezard, activité ouverte au public. Je suis inséminateur et je travaille avec Marion Margerit, vétérinaire, spécialisée dans les chevaux et qui fait un boulot formidable. Dès cette année nous avons traité une soixantaine de chevaux avec un taux de réussite de 73%, ce qui n'est pas mal du tout. Nous accueillons ainsi les juments pour la reproduction de mars à fin juillet, en plus de notre activité de pension. Pour les propriétaires qui nous laissent leurs juments, nous assurons la reproduction et nous élevons les poulains jusqu'au sevrage et jusqu'à l' âge de 3 ans. Sur ses pensions de reproduction nous ne travaillons qu'avec des professionnels.

Nous avons aussi notre propre élevage, uniquement des chevaux de sports, et non de courses, avec quelques juments que nous essayons de conserver pour leurs qualités exceptionnelles . Bien sûr avec l'espoir d'amener un jour un cheval aux jeux olympiques. C'est déjà arrivé au Dorat avec la jument Source de la Faye, élevée par Marie-Anne et Gilles THOURY, qui a participé aux Jeux olympiques de Tokyo de 2020, ou Fango in Blue, un étalon célèbre, élevé par Alain PINNAUD, et bien d'autres encore. Nous sommes ici sur des terres d'élevage fantastiques.

Interview ChJ

HARAS DE PEZARD

# Le Dorat et les Concours de Sauts d'Obstacles berceau de la race anglo-arabe

~ CSO Le Dorat Mai 2022 • Magalie P Photographie

C'est en Limousin que des croisements entre Pur-Sang Anglais et Arabes que l'anglo-arabe est né et Le Dorat pouvait devenir son royaume grâce à des passionnés visionnaires qui allaient construire la carrière et l'hippodrome.

L'association du cercle hippique de la Brame a été créée le 25 août 1967, elle a fêté cette année ses 57 ans. Elle a dès son origine reçu le soutien total de la ville du Dorat qui a transformé un terrain en carrière afin qu'il puisse recevoir l'organisation de manifestations équestres.

Le concours national de sauts d'obstacles réunit l'élite des cavaliers amateurs, nationaux et internationaux.

Les cavaliers viennent retrouver, chaque année, une ambiance amicale et conviviale qui règne sur le champ de foire ou camions, box, cavaliers, propriétaires, chevaux, animations et restaurations sont regroupés, dans une ambiance bon enfant et sans distinction de niveau de pratique. La hauteur des épreuves va de 0m85 à 1m35 et l'âge des cavaliers de 8-9 ans à plus de 70 ans. Cette année il y avait 17 épreuves réparties sur les 3 jours avec au total plus de 400 engagés. Les dotations et nombreux lots attribuées aux 8 premiers de chaque épreuve sont remis à nos participants par nos sponsors (communauté de commune du Haut Limousin, conseil départemental de la Haute-Vienne, ville du Dorat, Crédit Agricole, assureurs Mutuelles de Poitiers, Axa, commerçants, artisans, écuries, propriétaires de chevaux et indépendants du Dorat, de Bellac, Magnac-Laval, Bussière-Poitevine Darnac, Nantiat, Limoges, Poitiers, Confolens).

Cette ambiance bon enfant fait sans aucun doute la différence.

La présidente insiste tout autant sur l'appui essentiel des partenaires et sponsors qui nous suivent depuis de nombreuses années avec une grande fidélité et sans qui rien ne serait possible.

Ainsi que toute l'équipe de bénévoles avec laquelle une forte amitié, une fidélité s'est renforcée au fil des ans.

**La présidente, Edith MONTEILLER**

# Interviews

Un pro et une amateure témoignent de leur participation au concours de sauts d'obstacles organisé par l'association Le Cercle Hippique de la Brame du Dorat

**Thomas Gindreau, cavalier, éleveur et commerçant de chevaux, installé en Vendée, parle de sa participation au concours du Dorat :**

Je suis installé en Vendée, à 300 km du Dorat, et c'est ma 16ème participation à ce concours. J'avais commencé à l'époque avec Alain Pinaud, alors organisateur de l'épreuve, et on est toujours revenu depuis.

Aujourd'hui je suis venu avec 9 chevaux engagés sur le concours, dont 8 sont montés par leurs propriétaires, et je participe personnellement avec une jument pour concourir aux épreuves de saut d'obstacles de 1.30m et 1.50m.

On aime bien venir au Dorat, avec la bonne ambiance et une belle organisation, conviviale et efficace. Aujourd'hui, on a du mal à retrouver sur les grandes pistes, ces concours un peu familiaux et sympathiques. Avec mes propriétaires, on en profite pour prendre quelques jours de vacances et profiter du séjour en même temps.

Interview ChJ

**Margot Deshoulières, 34 ans domiciliée à Bordeaux, pratique le cheval pour ses loisirs depuis l'âge de 5 ans, se confie sur sa participation au concours de saut d'obstacles du Dorat :**

J'ai passé mes galops aux centre équestre de Gauchoux à Peyrat-de-Bellac et de Texonnieras à Couzeix avant de partir pour mes études.

Je fais du CSO avec ma jument depuis 2 ans et demi, principalement autour de Bordeaux et dans le sud-ouest, là où je réside.

Cette année j'ai décidé de venir au Dorat car ma famille vit dans les monts de Blond et je connais ce concours depuis que je suis petite. A l'époque nous étions bénévoles avec des amies et j'ai toujours voulu revenir un jour avec ma jument pour prendre part à ce bel événement.

J'apprécie tout particulièrement l'ambiance de ce concours, convivial et familial ! Belle organisation dans son ensemble, jolie piste au milieu de la ville (atypique) et soirées de qualité.

Nous reviendrons !

Interview ChJ

# Les Mousquetaires de la Basse Marche

Créée à la fin des Ostensions de 2016, cette association a pour objet de regrouper les cavaliers indépendants de la région afin de leur faciliter la pratique de l'équitation.

Ceci concerne particulièrement l'équitation de loisir, la randonnée, la présence lors des événements de la commune: les cérémonies du 8 mai et du 11 novembre, le marché de Noël, une multi randonnée pour cavaliers marcheurs et vététistes pour la première fois cette année, et bien sûr la participation à la garde à cheval des mousquetaires des Ostensions septennales.

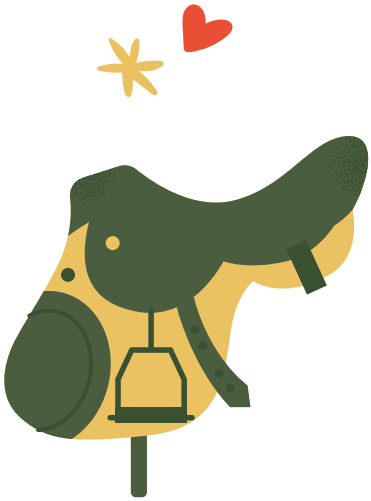
Ah ces Ostensions ! Des mois de préparation et d'entraînement par tous les temps, 8 semaines intenses entre les tournées où nous allons rendre les honneurs aux habitants et notre présence à la messe dominicale et deux cérémonies riches en émotions et parfois en stress au milieu de la foule.

Des moments formidables de partage avec la population, nos amis de la Garde à pieds et les musiciens des Enfants du Dorat et entre nous. Tout ceci soude notre groupe qui a la chance de compter une majorité de membres jeunes et enthousiastes, pleins de projets, souvent féminins ce qui reflète bien la pratique de l'équitation en France où 80% des licenciés sont des femmes.

Nous sommes ouverts à toutes les opportunités de participer à la vie de notre belle cité.

Sylvie LEMMET

Le Dorat



Conception graphique : Agence et pourquoi pas.
Impression : 100% recyclé par l'Imprimerie de la Basse-Marche.